

Interview d'Egon Bahr: Willy Brandt et la conception de l'Europe de Charles de Gaulle (Metz, le 10 juin 2006)

Source: Interview d'Egon Bahr / EGON BAHR, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Metz: CVCE [Prod.], 10.06.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:20, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_egon_bahr_willy_brandt_et_la_conception_de_l_europe_de_charles_de_gaulle_metz_le_10_juin_2006-fr-e002111d-2083-419b-b63a-5f33eb58d1c2.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview d'Egon Bahr: Willy Brandt et la conception de l'Europe de Charles de Gaulle (Metz, le 10 juin 2006)

[François Klein] Quel regard jetez-vous aujourd'hui sur la politique européenne du Général de Gaulle?

[Egon Bahr] À certains égards, Brandt admirait de Gaulle. Pas seulement parce qu'il était l'un des hommes qui comptaient pour Berlin. Rappelez-vous que le chef du maire de Berlin n'était pas le président allemand, mais bien la reine d'Angleterre, le président américain et le président français. Il était donc compétent pour sa ville de Berlin. Non, Brandt l'admirait aussi parce qu'il partageait, dans les grandes lignes, la conception de l'Europe du Général, à savoir celle de l'autodétermination, d'une émancipation des États-Unis et d'une fidélité indéfectible des Alliés, de sorte qu'il a défendu la position de de Gaulle aux États-Unis et en a fait la promotion, en ajoutant: pourquoi seulement de Gaulle? Pourquoi cela ne pourrait-il pas aussi être une position de l'Allemagne? Donc, d'un côté, il appréciait sa réflexion et ses considérations, ainsi que sa perspective d'une Europe qui, un jour, pourrait surmonter ses divisions. Le Général pensait à l'Europe dans sa totalité, même s'il savait, comme Brandt, que l'on ne pouvait encore parler que de l'Europe de l'Ouest.

Pour le reste, Brandt a bien sûr manifesté de l'incompréhension, pour le dire de manière posée, face à son attitude vis-à-vis de la Grande-Bretagne, et il a considéré comme un grand succès que ce problème ait pu être résolu à La Haye. Il en était très heureux. Cela ne faisait aucune différence pour lui qu'il ait cru possible que Pompidou se réjouisse que les Anglais soient là quand les Allemands se lanceraient dans leur Ostpolitik. Parce qu'il se disait: «Ils verront qu'ils n'ont pas de soucis à se faire. Je ne veux rien de terrible.»

Je dois ajouter que dix ans plus tard, en 1980, Brandt a commencé à se demander si le Général n'avait pas eu raison. Si les intérêts vitaux de la Grande-Bretagne dans ses relations particulières avec les États-Unis n'étaient pas tels que, comme il l'a alors dit, l'Angleterre n'était pas mûre pour l'Europe.